

COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"ט



SPONSORISÉ PAR MARION ET GUY NAGGAR

Traduit par Liora Chartouni

Démarrer le périple

‘Hayé Sarah 5781

Il y a quelques temps, le *Times*, un journal britannique, a interviewé un membre important de la communauté juive et un membre de la Maison des Lords, appelons-le Lord X, lors de son 92^e anniversaire. L’interviewer a demandé : “La plupart des gens, lorsqu’ils ont 92 ans, pensent à ralentir le pas. Mais vous, vous semblez l’accélérer ! Pourquoi ?”

Lord X de répondre : “Lorsque vous avez 92 ans, vous commencez à voir la porte qui se ferme, et j’ai tellement de choses à faire avant qu’elle ne se ferme, et donc plus je vieillis, et plus dur je dois travailler.”

Nous avons la même impression sur Avraham dans la Paracha de cette semaine. Sarah, sa compagne constante tout au long de leurs périples, est morte. Il a 137 ans. Nous le voyons s’endeuiller de la mort de Sarah, et ensuite il passe à l’acte. Il se lance dans une négociation élaborée pour acheter une portion de terre dans laquelle l’enterrer. Comme le récit le démontre, cela n’est pas une simple tâche. Il confesse au peuple local, les Héthéens, “Je ne suis qu’un étranger domicilié parmi vous” (Béréchit 23, 4), c’est-à-dire qu’il sait pertinemment qu’il n’a aucun droit d’acheter la terre. Il faudra une concession particulière de leur part pour qu’il puisse l’acheter. Les Héthéens tentent de le décourager gentiment mais fermement. Il n’a aucune nécessité d’acheter une pierre tombale : “Nul d’entre nous ne te refusera sa tombe pour inhumer ton mort.” (Béréchit 23, 6). Il peut enterrer Sarah dans le cimetière de quelqu’un d’autre. Tout aussi poliment mais avec insistance, Avraham exprime clairement qu’il est

déterminé à acheter la terre. En fin de compte, il paie le prix exorbitant de 400 shekels d'argent à cette fin.

L'acquisition de la grotte de Ma'hpela constitue bien sûr un événement marquant, car il est rapporté avec beaucoup de détails et avec une terminologie légale très précise, non seulement ici, mais également à trois autres reprises dans Béréchit (ici dans 23, 17 et ensuite dans 25, 9, 49, 30 et 50, 13), chaque fois avec le même formalisme. Ici, par exemple, Jacob est sur son lit de mort et s'adresse à ses fils :

“Ensevelissez-moi auprès de mes pères dans le caveau qui fait partie du domaine d'Éfrôn le Héthéen ; dans ce caveau qui appartient au territoire de Ma'hpela, en face de Mamré, dans le pays de Canaan, territoire qu'Abraham acheta d'Éfrôn le Héthéen, comme sépulture héréditaire. Là furent enterrés Abraham et Sarah son épouse ; là furent enterrés Isaac et Rébecca son épouse et là j'ai enterré Léa. L'acquisition de ce territoire et du caveau qui s'y trouve a été faite chez les Héthéens.” (Béréchit 49, 29-32).

Quelque chose d'important est indiqué ici, sinon pourquoi spécifier, chaque fois, exactement où se trouve la tombe et de qui Avraham l'a acquise ?

Tout de suite après l'histoire de l'achat de terrain, nous lisons : “Or Abraham était vieux, avancé dans la vie ; et l'Éternel avait béni Abraham en toutes choses.” (Béréchit 24, 1). Cela semble être la fin d'une vie, et non pas la préface d'une nouvelle action, et encore une fois, nos attentes sont contredites. Avraham se lance dans une nouvelle initiative, et cette fois-ci pour trouver une femme qui convienne à Isaac, qui a maintenant au moins 37 ans. Avraham envoie son plus fidèle serviteur pour aller “dans mon pays natal, mon lieu de naissance” (Béréchit 24, 2), afin de trouver la femme qui conviendra. Il veut qu'Isaac ait une femme qui partagera sa foi et son mode de vie. Avraham n'affirme point qu'elle doive provenir de sa propre famille, mais cela semble être un sous-entendu.

En ce qui concerne l'achat du terrain, le courant des événements est décrit dans plus de détails que presque partout dans la Torah. Chacune des conversations est rapportée. Le contraste avec la ligature d'Isaac ne peut être plus grand. Là, presque tout : les pensées d'Avraham, les sentiments d'Isaac, ne sont pas mentionnés. Mais ici, tout est dit. Le style littéraire nous interpelle quant au sens des événements, sans nous préciser ce qui se passe réellement.

L'explication est simple et inattendue. Tout au long de l'histoire d'Avraham et Sarah, Dieu promet deux choses : des enfants et une terre. La promesse de la terre (“Lève-toi ! Parcours cette contrée en long et en large ! Car c'est à toi que je la destine” Béréchit 13, 17) est répétée pas moins de sept fois. La promesse des enfants apparaît quatre fois. Les descendants d'Avraham seront une “grande nation”

(Béréchit 12, 22), aussi nombreux que la “poussière de la terre”, et “les étoiles dans le ciel” (Béréchit 15, 5) il sera le père non pas d’une seule nation mais de plusieurs (Béréchit 17, 5).

Malgré cela, lorsque Sarah meurt, Avraham ne possède pas un pouce de terrain, et il n’a qu’un seul enfant qui perpétuera l’alliance, Isaac, qui est encore célibataire. Aucune des promesses n’a été accomplie. D’où la quantité phénoménale de détails dans les deux histoires de Hayé Sarah : l’achat de la terre et la recherche d’une femme pour Isaac. Il y a une morale dans tout ça, et la Torah ralentit le rythme de la narration tout en augmentant celui de l’action, afin que nous ne rations pas le message.

D.ieu promet, mais nous devons agir. D.ieu a promis la terre à Avraham, mais il devait acheter un terrain d’abord. D.ieu a promis à Avraham plusieurs descendants, mais Avraham devait s’assurer que son fils se marie, et à une femme qui partagerait les aspirations de l’alliance, afin qu’Avraham ait, comme nous le disons aujourd’hui, des “petits-enfants juifs”.

Malgré toutes les promesses, D.ieu ne le fait pas seul, et Il ne fera pas seul. Par l’entremise de la limitation de soi (*Tsimtsoum*) à travers lequel Il crée un espace pour le libre-arbitre de l’homme, D.ieu nous donne de la responsabilité, et c’est seulement en la mettant en pratique que nous atteignons notre stature d’êtres humains. D.ieu a sauvé Noa’h du déluge, mais Noa’h devait construire l’arche. Il a donné la terre d’Israël au peuple juif, mais ils devaient gagner les batailles. D.ieu nous donne la force d’agir, mais nous devons agir. Ce qui change le monde, ce qui fait en sorte que notre destin se réalise, ce n’est pas *ce que D.ieu fait pour nous, mais ce que nous faisons pour Lui.*

C’est ce que les dirigeants comprennent, et c’est ce qui a permis à Avraham de devenir le premier dirigeant. Les dirigeants prennent la responsabilité de créer les conditions à travers lesquelles les desseins de D.ieu peuvent se réaliser. Ils ne sont pas passifs, mais actifs, même lorsqu’ils sont âgés, comme Avraham dans la Paracha de cette semaine. En effet, dans le chapitre qui suit l’épisode de la recherche d’une femme pour Isaac, à notre grande surprise, nous lisons qu’Avraham se remarie et a huit autres enfants. Peu importe les autres éléments qui nous sont révélés - et il existe plusieurs interprétations (la plus probable est que cela explique comment Avraham est devenu “le père de plusieurs nations”) - cela nous révèle certainement le fait qu’Avraham est resté jeune, à la manière dont Moché est resté jeune. “Son regard ne s’était point terni, et sa vigueur n’était point épuisée ” (Deutéronome 34, 7). Bien que l’action prenne de l’énergie, cela nous donne de l’énergie également. Le contraste entre Noa’h dans sa vieillesse et Avraham dans la sienne ne peut être plus grand.

Il est possible cependant que le point le plus important de cette Paracha soit que la réalisation de grandes promesses comme une terre et une grande descendance, se voient le jour à travers des débuts incertains. Les leaders commencent avec un futur qu’ils envisagent, mais ils savent également qu’il y a un long périple qui sépare chaque étape, et nous pouvons atteindre chacune un acte à la fois, un jour

à la fois. Il n'y a pas de raccourci miraculeux, et si c'était le cas, cela n'aiderait pas. L'utilisation d'un raccourci se résumerait en un accomplissement éphémère comme le ricin de Yona, qui grandit en une nuit, et qui ensuite mourut en une nuit. Avraham a possédé un seul terrain et a seulement eu un fils qui a perpétué l'alliance. Mais il ne s'en est jamais plaint, et il est mort serein et satisfait. Parce qu'il avait commencé. Parce qu'il avait légué aux générations futures quelque chose de tangible sur quoi construire. Tout changement de fond est le travail de plus d'une génération, et aucun d'entre nous ne vivra pas suffisamment pour entrevoir tout le fruit de son labeur.

Les leaders voient la destination, commencent le périple, et laissent derrière eux ceux qui le perpétueront. Cela est suffisant pour transmettre une vie d'immortalité.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi D.ieu emploie-t-Il le *Tsimtsoum* (la limitation de soi) ?
2. Le fait de savoir qu'éventuellement, la porte se referme sur nous, vous inspire-t-il à agir ? Si oui, comment ?
3. Quelles actions devriez-vous accomplir afin de vous assurer que vous avez commencé le périple ?